

La conservation

La conservation au carrefour de son histoire

par **Jørgen Wadum**
Président d'ICOM-CC

> Actuellement, les conservateurs-restaurateurs et les centres de conservation renvoient bon nombre de leurs principes, notamment en ce qui concerne la signification des objets et les raisons de leur préservation. D'ailleurs, dans *La Conservation à la fin du 20^e siècle*, (ed. David Grattan, Lyon, ICOM-CC, 1999, pp. 15-18), Marie Berducou observe que la méthode la plus efficace de préservation ne consiste pas à cacher les objets ("retrait") pour "les préserver", mais à les rendre plus accessibles afin de susciter l'intérêt du public :

"A priori, le retrait constituerait une solution facile sur le plan technique, particulièrement adaptée à la conservation matérielle des objets du patrimoine. Mais il mène inexorablement à l'oubli, au mieux, à l'indifférence et en définitive, à l'abandon." Peut-être ce commentaire s'applique-t-il également aux aspects non visibles de la conservation : ce qui n'est pas vu n'est pas apprécié à sa juste valeur.

> Les conservateurs-restaurateurs qui travaillent dans les musées comprennent de plus en plus l'importance d'une communication directe avec le public, et ils considèrent d'ailleurs que leur rôle consiste à créer pour celui-ci de nouveaux modes originaux d'interaction avec les objets. Certains des principaux instituts de conservation ont adopté cette approche, tel le Centre de conservation des galeries et musées nationaux de Merseyside (Royaume-Uni) (<http://www.nmgm.org.uk/conservation/>), l'Institut canadien de conservation avec le site Web "Preserve my Heritage" (Préserver mon patrimoine) (<http://www.preservation.gc.ca>) et l'initiative privée/publique visant à documenter l'intégralité des monuments et des sculptures en plein air des États-Unis, "Save Outdoor Sculpture!" (Sauver les sculptures en plein air!), projet mené conjointement par Heritage Preservation et le Smithsonian American Art Museum (<http://www.heritagepreservation.org>). Pour sa part, l'ICOM-CC a mis en place une mission sur l'Engagement du public dans la conservation, et de nombreux projets sont en train de voir le jour.

La conservation mise en question

La tendance est à la remise en cause grandissante de la conservation, à la fois comme profession et comme précieuse contribution aux musées. Ces dernières années, les spécialistes de la conservation, y compris des scientifiques et des conservateurs-restaurateurs, ont massivement déserté les musées. Parallèlement, un nombre croissant de musées fonctionne sans conservateur-restaurateur. Et cette tendance néfaste n'est pas uniquement réservée aux personnes physiques : des instituts entiers de conservation sont menacés de fermeture du fait de l'incapacité de certains administrateurs à avoir envisagé leur rôle pour l'avenir, tandis

que des organismes majeurs tel l'*Institut Collectie Nederland* et le laboratoire de recherche et de conservation du *British Museum* subissent des restrictions budgétaires. En revanche, dans les régions les plus pauvres du monde, les efforts entrepris pour former de véritables professionnels ont été couronnés de succès, comme en témoigne au Bénin l'École du patrimoine africain (EPA, <http://www.epa-prema.net>).

Le Comité de conservation de l'ICOM, ICOM-CC, est le plus grand des Comités internationaux. Il publie régulièrement sur la conservation et la préservation, que ce soit sur les procédés techniques ou le rôle de la conservation aujourd'hui, la notion de risque ou les orientations essentielles de la profession. Nous tenons à remercier David Grattan, ancien président d'ICOM-CC, pour le travail qu'il a accompli dans la préparation de ce numéro.

souvent assigné aux lourdes tâches de préparation des expositions, lesquelles n'exploitent pas pleinement ses compétences soigneusement peaufinées ni ses connaissances spécialisées : il effectue donc globalement moins de traitements de conservation. Paradoxalement, les objets n'ont pourtant jamais réclamé davantage de traitements, vu le nombre d'expositions itinérantes et les difficultés financières auxquelles font face les musées.

> L'une des réponses des musées confrontés à cette situation a été l'élaboration de programmes de restauration préventive – approche à la fois judicieuse et d'un bon rapport qualité-prix – et nombreux sont les conservateurs-restaurateurs à s'être spécialisés dans ce domaine. Toutefois, même si un programme intelligent de restauration préventive présente de nombreux avantages, et peut être vivement recommandé pour tout établissement présentant des collections, il ne met pas un terme définitif à la détérioration de celles-ci.

> La conservation a donc parcouru un long chemin depuis le début du 20^e siècle, et elle se trouve assurément aujourd'hui à un carrefour de son histoire.

"Les conservateurs sont soumis à la double contrainte d'entreprendre davantage d'activités en disposant de ressources moindres... Ils effectuent globalement moins de traitements de conservation, alors que les objets ont plus que jamais besoin d'être préservés."

Plus de musées – moins de conservation

L'action du conservateur-restaurateur est traditionnellement perçue comme négative, à savoir : interdire l'accès aux objets et limiter leurs déplacements. Parallèlement, la conservation constitue une charge importante pour les musées, étant donné la durée et le montant des traitements.

> Toutefois, si l'on se place du point de vue du conservateur-restaurateur, celui-ci est soumis à une double contrainte : entreprendre davantage d'activités en disposant de ressources moindres. Le conservateur-restaurateur, dont l'immense savoir-faire est le fruit d'une formation coûteuse, est

Contact : Jørgen Wadum, Responsable du département restauration
Koninklijk Kabinet van Schilderijen Mauritshuis
Postbus 536, 2501 CM La Haye, Pays-Bas
Tél. (+31) (0)70 302 3461 – Fax (+31) (0)70 365 3819
Email wadum.j@mauritshuis.nl – <http://www.mauritshuis.nl>

La préservation du patrimoine en Inde

par **Aparna Tandon**

Conservatrice-restauratrice du musée et de la bibliothèque Amar Mahal, Inde

Malgré son statut de pays en développement, l'Inde est parvenue à un stade où la responsabilité de la conservation de son patrimoine culturel repose intégralement sur le gouvernement et la population. Néanmoins, pour que cette responsabilité "partagée" soit assumée avec succès, il est nécessaire que les paradigmes culturels reflètent davantage la mosaïque multiethnique et multiraciale de l'Inde actuelle.

> Dans l'Inde de l'après-indépendance, des musées, des archives, des bibliothèques, etc., ont été créés pour servir de vitrines au glorieux passé du pays, et toutes les religions, races, communautés et tribus devaient y être représentées comme parties intégrantes d'une même nation et d'une culture multiforme. Mais dans la pratique, cette généreuse philosophie du patrimoine n'a jamais réussi à se traduire de façon inclusive ni pluraliste. Il n'a dès lors jamais été possible aux minorités ni aux communautés marginales de s'identifier totalement à ce patrimoine "national" dont le champ s'est restreint à la culture dominante.

> Dans les années 1990, la libéralisation de l'économie a entraîné l'afflux d'investissements étrangers, davantage de mobilité sociale, ainsi que l'accentuation de la disparité des revenus. Les classes moyennes urbaines, relativement conservatrices, comprennent difficilement ces forces de transition qui bouleversent leur existence. Dans un réflexe de défense, leur résistance au changement a entraîné la formation d'associations issues d'une religion ou d'un sentiment ethnique communs.

> Puisque ces associations, fonds, organisations caritatives, etc., exercent leur influence sur d'importants lieux de culte, dont certains sont des monuments vivants, nombre d'objets culturels et religieux, lesquels constituent une part non négligeable du patrimoine culturel indien, se trouvent ainsi entre leurs mains. Or, sous la pression de la démocratie, ces organismes se sont politisés, d'où une nouvelle répartition des pouvoirs au sein des communautés. L'effet conjugué des migrations et de l'accentuation des disparités de revenus a contraint ces dernières à rechercher leur identité socio-religieuse, quête

dans laquelle les groupes religieux non gouvernementaux jouent un rôle essentiel. Cela apparaît nettement avec l'essor du tourisme de pèlerinage, et le soutien sans cesse croissant des politiques et des communautés à ces mêmes groupes religieux. Le patrimoine culturel s'est donc parfois transformé en instrument du fondamentalisme, provoquant des conflits communautaires.

> Certaines de ces caractéristiques de l'Inde contemporaine se retrouvent dans l'Etat de Jammu-et-Cachemire à la composition démographique particulière : les musulmans représentent la majorité culturelle, divisée en plusieurs sous-groupes, à savoir : les gujjar (nomades), les soufis, les sunnites et les chiites ; puis viennent les hindous dogras divisés en castes et sous-castes, les jains, les sikhs, les chrétiens et les bouddhistes du Ladakh dont la culture spécifique accentue encore la complexité du tissu social. Comme les musées de cet Etat se concentrent essentiellement sur la perspective des dirigeants hindous, ils attirent très peu de visiteurs ; mal entretenus, les édifices construits par les Dogras se délabrent. A l'inverse, le tourisme de pèlerinage est en pleine croissance. Des organismes tel que le Waqf (fonds religieux qui gère les mausolées musulmans), les comités des temples et les monastères

bouddhistes bénéficient du soutien de leurs communautés respectives, tout en jouissant aussi d'une certaine importance politique.

> Il est indispensable d'accepter ces réalités sociales dans l'intérêt de la préservation du patrimoine. L'art et l'artisanat moribonds doivent être revitalisés et adaptés aux exigences du marché afin de développer les communautés traditionnellement marginalisées qui les perpétuent. L'accent est donc mis sur une préservation créative du patrimoine, tandis que la conservation est perçue comme une activité éminemment sociale, nécessitant la participation du public et le soutien de la communauté.

Contact : Aparna Tandon, Conservatrice-restauratrice, Amar Mahal Museum and Library, The Palace, Jammu, Jammu et Kashmir, Inde
Tél. (+91) 191 254 6279/2567 83 - Fax (+91) 191 254 8436
Email : atondan@jammu.com ou aparnajk2000@yahoo.com

“Vers l’infini...et au-delà” : Quel est le message ?

par **Simon Cane**

Responsable des collections, Musée des sciences et de l'industrie de Manchester, Royaume-Uni

Empruntée au film *Toy Story*, la formule du titre semble particulièrement appropriée à la profession de conservateur-restaurateur : préserver des objets, le plus souvent des objets anciens, pour qu'ils soient appréciés (à l'infini ?) et conservés par les hommes de demain constitue en définitive notre objectif suprême, bien qu'inaccessible.

> Les professionnels de la conservation endossent une multitude de rôles : technicien et scientifique, administrateur et défenseur d'idées, consultant et enseignant. Si les conservateurs-restaurateurs ont de tout temps envisagé leur responsabilité envers le patrimoine culturel du point de vue de l'objet, nous devons néanmoins garder à l'esprit que la conservation n'est aucunement une fin en soi. Dès lors, la question se pose : comment utiliser et apprécier aujourd'hui les collections tout en les préservant pour les générations futures ? Le conservateur-restaurateur a facilement tendance à oublier que les attentes sont celles de l'homme et non de l'objet. En effet, l'homme comprend, utilise et apprécie l'objet de nombreuses manières, et c'est à nous qu'il incombe de comprendre ces attentes et d'y répondre.

> Vu l'image classique du musée aux collections en grande partie dissimulées dans les réserves, le conservateur-restaurateur est d'autant plus perçu dans son rôle traditionnel de défenseur de l'objet. Cela revient à attribuer à ce professionnel de musée le rôle de portier ou de préposé aux clés. Certains conservateurs-restaurateurs commencent pourtant à comprendre la nature et la complexité de leur rôle dans la relation entre l'objet et l'individu.

> La conservation doit attirer et communiquer avec un public plus vaste, une vocation parfaitement reconnue par l'ICOM-CC. D'ailleurs, la création d'une mission de l'ICOM-CC - plutôt que d'un groupe de travail - sur l'Engagement du public dans la conservation prouve que cette question transcende les disciplines de la conservation. À ce propos, un programme englobant les trois éléments principaux - public, politique et professionnel - est en cours de développement.

> Des arguments convaincants incitent les professionnels de la conservation à avoir une compréhension plus vaste de leur rôle dans la société. Par exemple, l'ouverture au public en 1986 du "terrain Prinz-Albrecht" qui abritait l'ancien quartier général de la Gestapo à Berlin, illustre l'engagement du public, ainsi que la dimension socio-politique de la préservation. N'ayons pas peur de simplifier ce message pour l'adapter à notre public et aux médias : le concept de "message unique" ne s'applique pas ici.

> Alors quel est le message ? Voici celui que je retire : le conservateur-restaurateur joue un rôle dans la société en donnant au visiteur la possibilité d'enrichir son existence à travers des objets dont nous prenons soin et que nous apprécions, mais ce même visiteur comprendra uniquement ce que

nous avons à offrir si nous dialoguons avec lui.

> Tout exemple, idée ou point de vue afférent aux questions débattues ici sera extrêmement apprécié.

Contact : Simon Cane, Responsable des collections
The Museum of Science & Industry in Manchester
Liverpool Road, Castlefield, Manchester M3 4FP, Royaume-Uni.
Tél. (+44) (0)161 6060113 - Fax (+44) (0)161 6060186
Email s.cane@msim.org.uk

Les nouvelles technologies et la conservation

par David Grattan
Ex-président d'ICOM-CC

Les activités d'ICOM-CC se concentrent essentiellement sur l'utilisation de la science dans la conservation. Le tout dernier numéro des *Preprints*, issu de la réunion triennale du Comité à Rio de Janeiro en septembre 2002 (éd. Roy Vontobel, Comité de Conservation de l'ICOM, Londres : James and James, 2002), présente de façon passionnante les techniques de pointe, et vous trouverez ci-dessous quelques-unes des avancées les plus marquantes.

> Depuis un certain temps, la conservation préventive attire tout particulièrement l'attention, et l'application aux collections de musée du concept de l'évaluation des risques constitue assurément la tendance la plus récente en la matière. Rob Waller, du Musée canadien de la nature, a ainsi mis au point un modèle d'évaluation des risques intégrant une série de systèmes et de sous-systèmes qui relie des risques spécifiques ponctuels au rôle du musée dans la société par une succession d'effets. Cette approche est parfaitement logique dans le sens où elle établit une liaison entre des phénomènes à petite échelle et leurs effets macroscopiques, et où elle met en évidence le fait que tout facteur minime peut influencer sur l'ensemble de la société. Il est capital pour les musées de mesurer et d'évaluer les risques, car cela permet d'expliquer l'importance des collections et de la conservation pour la société.

> Actuellement, Internet exerce une influence profonde et globalement positive sur la conservation. Nigel Blades et ses collègues du Centre du patrimoine durable à l'UCL à Londres ont créé un outil logiciel qui s'appuie sur la technologie Internet pour prévoir la présence et l'effet de la pollution de l'air dans les bâtiments des musées. Cet outil permettra aux musées, galeries, archives et bibliothèques de gérer les dégâts provoqués par des polluants atmosphériques tels que le dioxyde de soufre, le dioxyde d'azote, l'ozone, etc.

Dans les musées, la lutte contre les insectes est rendue plus difficile par la

disparition de produits fumigants classiques tel l'oxyde d'éthylène. Les travaux de Nieves Valentin et de ses collègues de l'Instituto del Patrimonio Histórico Español, sur le projet "Évaluation du matériel portable pour la désinfection massive des collections de musée sous atmosphère inerte", sont extrêmement importants, l'anoxie étant de plus en plus considérée comme une solution non toxique et peu coûteuse.

> Aux Pays-Bas, les recherches dirigées par Jaap Boon du *Fundamental Research on Matter (FOM) Institute for Atomic and Molecular Physics* ont fait largement progresser nos connaissances des médiums traditionnels en peinture. Boon et ses collègues ont en effet réussi à employer un certain nombre de techniques scientifiques d'avant-garde n'ayant jusqu'à jamais été utilisées pour la conservation, comme un système d'imagerie qui cartographie la composition chimique des pigments-liants et pigments simples. Autre exemple des travaux de Boon, l'identification des modifications physiques et chimiques dans les tableaux anciens. Les processus de formation et de reminéralisation du savon métallique dans les couches inférieures et intermédiaires contenant des pigments de plomb ont récemment été confirmés, tandis que la technique d'imagerie infrarouge à transformée de Fourier permet désormais de cartographier les zones de formation de savon métallique dans la pellicule de peinture.

> Mais ces dernières années, le recours au laser pour le nettoyage constitue peut-être l'application la plus visible de la technologie dans la conservation. En ce sens, l'utilisation par Teule et ses collègues du procédé laser de Fotakis pour nettoyer un tableau endommagé par les flammes prouve la sophistication de cette méthode. Un laser UV 248 nm a été associé à un "bras optique" motorisé, lequel dirige le faisceau avec précision sur la surface du tableau, ainsi qu'à un système de détection basé sur la spectroscopie des produits de dégradation durant le processus de nettoyage. Les résultats sont impressionnants. Et cela m'amène à une autre innovation technique d'ICOM-CC : l'intégralité des *Preprints* est désormais disponible sur CD-ROM, et ne pèse que 15 grammes contre 2 899 g pour la version papier !

Contact : David Grattan, Directeur, Matériaux et procédés de conservation, Canadian Conservation Institute, 1030 Innes Road, Ottawa, ON K1A 0M5, Canada
Tél. (+1) 613 998 3721 – Fax (+1) 613 998 4721
Email : David_Grattan@pch.gc.ca

Conservateurs-Restaurateurs : révolutionnaires ou révolus ?

par Nancy Hushion
Présidente d'INTERCOM

Ce titre provocateur a une longue histoire derrière lui : en tant que muséologue indépendante n'ayant donc aucun lien avec la conservation, j'ai été chargée d'analyser l'image des conservateurs-restaurateurs aux yeux des autres professionnels de musée.

> À l'époque, dans les années 1970, nous venions juste de conclure une très vaste étude sur les programmes du gouvernement fédéral pour le financement des musées au Canada afin d'évaluer l'efficacité des programmes déjà en place, et d'anticiper les nouveaux besoins. Une multitude de professionnels de musée, d'actionnaires, d'administrateurs et de visiteurs ont été interrogés ou ont participé à des groupes de travail. En revanche, pas un seul conservateur-restaurateur n'a pris part à ces discussions. À l'époque, je me suis posé cette question, et je me la pose toujours aujourd'hui : Pourquoi ?

> Une brève réponse pourrait être que, vu de l'extérieur comme de l'intérieur, les conservateurs-restaurateurs communiquent exclusivement entre eux. Si certains justifient cela par la spécificité des travaux de conservation, d'autres mettent en avant l'emplacement parfois isolé des ateliers de conservation.

Gros plan suite page > 8

Conservateurs-Restaurateurs : révolutionnaires ou révolus ?

Et aujourd'hui encore, cette séparation des conservateurs-restaurateurs d'avec la quasi-totalité du monde muséal perdure. Certes, ce que je décris ci-dessous s'applique avant tout, à l'Amérique du Nord, mais des conditions identiques risquent de se mettre en place dans d'autres régions du monde, notamment en Europe.

> Le rôle du directeur de musée a profondément évolué : chercheur(se) engagé(e) dans la pratique muséale traditionnelle, il/elle s'est transformé(e) en star médiatique de la collecte de fonds et des relations publiques.

> Quant au rôle du conservateur, il est beaucoup plus complexe. Il s'agit à présent de gérer des expositions phare, ainsi que les multiples justificatifs d'«importance nationale» dans le cadre des donations (afin que le donateur puisse bénéficier de déductions d'impôts). La recherche apparaît comme de moins en moins viable.

> De nouveaux domaines (certains hésitent à parler de disciplines) existent désormais au sein du musée : action éducative, marketing personnel et développement. En revanche, certains musées ne disposent plus de département conservation, ni même de conservateur-restaurateur, et de nouveaux établissements sont désormais ouverts sans laboratoire de conservation.

> Pour citer l'excellente communication de David Fleming sur "Les défis dans la direction des musées" lors du congrès 2001 d'INTERCOM : dans tout ce que le musée entreprend, le souci de pertinence pour le public est devenu un impératif. Certains (et leur nombre risque d'augmenter) posent même la question suivante : "Pourquoi collectionner ?", tandis que des administrateurs demandent : "Ne disposons-nous pas déjà d'assez d'objets ?" Notamment quand le public ne voit pas l'essentiel des collections. De là, il n'est guère difficile de passer à l'équation : "Pas de collections = Pas de conservateurs-restaurateurs".

> L'essentiel de ce que j'ai exposé ci-dessus renvoie à des discussions internes aux musées, car malheureusement, à l'exception de petits groupes

dévoués, le débat ne va pas plus loin. Le public ne comprend pas l'importance de la conservation ou pire, il n'en a nullement conscience.

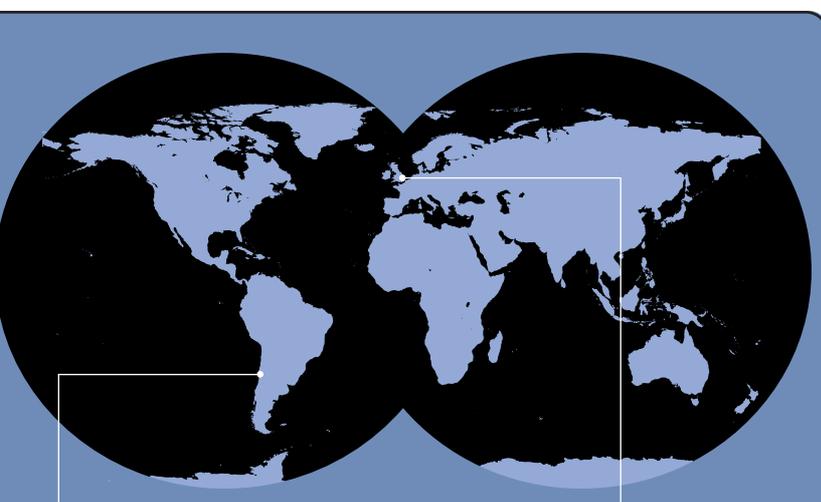
Force est de comparer la différence entre la sensibilisation à la conservation muséale et environnementale. L'impressionnante progression de cette dernière est un modèle à suivre.

> Entre-temps, quel est le point de vue des conservateurs-restaurateurs sur ces questions ? Font-ils entendre leur voix ? Et si non, pourquoi pas ?

Contact : Nancy Hushion, présidente d'INTERCOM
862 Richmond Street West, Suite 302, Toronto, ON M6J 1C9, Canada
Tél. (+1) (0)416 351 0216 - Fax (+1) (0)416 351 0217
Email nlh@hushion.ca

Les centres de conservation

Les centres de conservation sont apparus assez récemment dans l'histoire des musées. Leur création révèle une reconnaissance de la conservation en tant que domaine technique indépendant, nécessitant une organisation spécifique et une approche interdisciplinaire. C'est pourquoi ces centres, qui assument la vaste responsabilité de conserver le patrimoine culturel, se situent souvent en dehors des musées.



CHILI

● Centro Nacional de Conservación y Restauración

Claustro de la Recoleta Dominica
 Tabaré 654, Recoleta - Santiago de Chile
 Tél. (+56) 2 738 20 10 - Fax (+56) 2 732 02 52
 Email rseguel@cncr.cl

ROYAUME-UNI

● UCL Centre for Sustainable Heritage

University College London
 Gower Street, London WC1E 6BT
 Tél. (+44) (0)20 7679 1780
 Email sustainableheritage@ucl.ac.uk
 www.ucl.ac.uk/sustainableheritage

L'histoire des centres de conservation

par le Comité de l'ICOM pour la conservation

Le tout premier institut de conservation s'avère être l'Institut royal du patrimoine artistique (plus connu sous le sigle IRPA-KIK) fondé par la Belgique en 1948 pour étudier et préserver le patrimoine artistique et culturel du pays. IRPA-KIK rassemble désormais des historiens de l'art, des photographes, des chimistes, des physiciens, ainsi que des conservateurs-restaurateurs. Son existence prouve combien il est essentiel que la conservation soit fondée sur une recherche scientifique active. Séduisant et novateur, ce concept a exercé une influence considérable partout dans le monde.

> Le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) a été constitué à Rome en 1959 en vertu d'un accord avec le gouvernement italien. Après s'être concentré durant des années sur de nombreux aspects de la conservation, le centre privilégie aujourd'hui la mise en œuvre et la coordination de programmes et de formation. Il n'a pas compétence pour entreprendre des travaux ni des recherches en matière de conservation, et joue plutôt un rôle de coordinateur et de promoteur de partenariats.

> Au début des années 1960, le Laboratoire central des Pays-Bas a été créé dans une optique similaire et pour des raisons analogues à IRPA-KIK. Cet institut couvre cinq grands domaines d'activité axés sur la production et l'apport d'informations : conseil, recherche, information, formation et coopération.

> Les instituts mentionnés ci-dessus se basaient sur deux principes fondamentaux : s'impliquer fortement dans les questions scientifiques et techniques inhérentes à la conservation du patrimoine - dont la recherche fait assurément partie intégrante - et reconnaître que plusieurs disciplines doivent œuvrer de concert dans l'intérêt de la conservation.

> Ces principes se sont perpétués avec la naissance en 1972 de l'Institut canadien de la conservation (CCI) chargé de promouvoir l'entretien et la préservation du patrimoine culturel canadien, et de faire avancer la pratique, la science et la technologie de la conservation. La nécessité d'une collaboration entre scientifiques et conservateurs s'est imposée dès les premiers temps, et cette tendance n'est allée qu'en se renforçant.

> En 1985, la fondation de l'Institut de conservation Getty a marqué une autre étape importante. Cet institut se met au service de la communauté de la conservation à travers la recherche scientifique, l'éducation et la formation, les programmes de terrain, sans oublier la diffusion des résultats de ses travaux et de ceux de ses homologues. En ce qui concerne la recherche scientifique, ses principaux objectifs résident dans l'étude des processus de détérioration, et dans la coopération avec les conservateurs pour déterminer et concevoir des traitements de conservation.

> INTACH, assurément le plus vaste institut au monde, a ouvert ses portes en Inde en 1985, la même année que l'Institut Getty, et il s'est fixé des buts extrêmement ambitieux : documentation, protection du patrimoine, sensibilisation aux biens culturels, groupes d'action et de soutien, renforcement des capacités, et interventions d'urgence. INTACH remplit son impressionnante mission par le biais de 140 associations et huit instituts de conservation artistique installés à Lucknow, New Delhi, Jodhpur, Bangalore, Rampur, Bhubaneswar et Thrissur.

> Depuis 1985, un certain nombre d'instituts de conservation ont fleuri de par le monde, adoptant les principes suivants : recherche pour développer des traitements plutôt que simple analyse, approche pluridisciplinaire et appréhension scientifique des processus de détérioration et des traitements de conservation.

Le Centre du patrimoine durable, UCL

par **May Cassar**

Directrice du Centre du patrimoine durable, University College London, Londres

L'importance de l'interdisciplinarité et de la coopération, notamment dans le cadre de la conservation préventive, est désormais largement reconnue dans le milieu du patrimoine culturel, lequel admet également que la conservation du patrimoine culturel doit s'inscrire dans le vaste contexte de la durabilité.

> Le Centre du patrimoine durable de l'*University College London* (UCL) sort de l'ordinaire dans le sens où, tout en privilégiant la conservation préventive, il a établi un lien étroit avec la durabilité. Il est ainsi le premier à avoir inscrit la recherche et l'enseignement de la conservation préventive du patrimoine culturel mobilier et immobilier dans le contexte de la durabilité, et à avoir encouragé des échanges interdisciplinaires sur des questions relatives au patrimoine, qu'elles soient d'ordre scientifique, environnemental, architectural ou socio-économique. Il élabore actuellement des mesures concrètes en matière de durabilité du patrimoine grâce à un rapprochement entre la recherche scientifique et environnementale, et à un enseignement novateur, dépassant ainsi l'habituel clivage préservation-utilisation. Considérant aussi, entre autres principes fondateurs, que la recherche scientifique peut permettre de mieux comprendre la contribution de la conservation à la société, il explore en profondeur de grandes questions sociétales tels

que l'importance et le sens du patrimoine, l'incidence du tourisme culturel ou l'amélioration de la qualité de vie par le recyclage, la gestion et le cycle de vie des matériaux. Œuvrant à l'échelle internationale, le centre recherche activement des partenaires pour approfondir ses travaux.

> L'équipe du centre compte un spécialiste de la conservation préventive, un ingénieur de l'environnement, deux scientifiques de la conservation, un physicien du bâtiment et un informaticien, tout en ayant accès à d'autres compétences au sein de l'UCL. Les recherches se concentrent sur des problèmes complexes qui nécessitent des solutions intégrées et durables. Financé par la Commission européenne, le projet "Innovative Modelling of Museum Pollution and Conservation Thresholds (IMPACT)" ["Modèle innovant de pollution et de seuils de conservation pour les musées"] a été lancé en partenariat avec le Musée national de Cracovie en Pologne. L'aboutissement du projet sera un outil logiciel s'appuyant sur les technologies Internet pour permettre aux gestionnaires du patrimoine de prévoir l'impact plausible de différents scénarios de pollution extérieure sur l'infrastructure du musée - modes d'aération, types de bâtiment, finis de surface. Deux ateliers destinés aux utilisateurs ont servi à peaufiner les éléments les plus utiles pour les musées. Cet outil sera disponible en ligne sur <http://www.ucl.ac.uk/sustainableheritage/research/impact/index.html>

> Mais le programme le plus ambitieux du centre à ce jour prendra forme en octobre 2003 : il s'agit d'un tout nouveau diplôme de maîtrise interdisciplinaire en patrimoine durable. S'adressant à des professionnels expérimentés issus d'horizons très variés, cette formation offrira une opportunité d'échanges interdisciplinaires entre architectes, ingénieurs, topographes, conservateurs, gestionnaires de la conservation, scientifiques, archéologues et gestionnaires de projet, de bâtiment et d'équipement. Et elle vise également à faire évoluer les mentalités par rapport à la préservation et l'utilisation du patrimoine culturel, ainsi qu'à intégrer ce concept dans la société.

Conservation et gestion des collections

par **Roxana Seguel Quintana**

Conservatrice en chef, Laboratoire d'archéologie, Centre national de restauration et de conservation du Chili

Depuis 1996, sous l'impulsion du Centre national de restauration et de conservation du Chili (Centro Nacional de Conservación y Restauración de Chile ou CNR), des programmes de développement durable et intégré ont vu le jour. Le CNR veut en effet mettre un terme à l'analyse compartimentale généralement utilisée pour évaluer les atouts et les faiblesses des musées, laquelle conduit à l'élaboration de projets n'ayant guère de lien les uns avec les autres, et répondant uniquement à des problèmes spécifiques dans un nombre limité de domaines. Par ailleurs, la plupart de ces tentatives ne débouchent pas sur de véritables pratiques de gestion ni sur des changements structurels à long terme.

> La stratégie adoptée se base sur deux principes fondamentaux. Premièrement, le musée reconnu comme système multifactoriel, au sein duquel l'analyse de la gestion des collections et des difficultés de conservation intègre les variables intérieures et extérieures qui influent sur ce même système. Deuxièmement, l'étude de la conservation dans les musées envisagée comme processus interdisciplinaire. Telle est la contribution des groupes de travail créés, composés de personnel des musées et de professionnels extérieurs au milieu muséal - éducateurs, archéologues ou architectes - qui participent à la préparation, la mise en place et l'évaluation de projets.

> Exemple de projet de développement global entrepris par le CNR, "Conservation préventive et développement muséographique au sein du Musée de Limarí, Ovale" (1996-1997), recouvre trois programmes : un programme infrastructure destiné à la rénovation du bâtiment du musée, des laboratoires et des salles d'entreposage, un programme muséographie destiné à la création de nouvelles salles d'exposition, et un programme restauration destiné aux objets exposés. Deux projets complémentaires, en rapport avec le projet principal, comprennent des programmes concernant la recherche archéologique, la restauration, la conservation préventive, la documentation et la formation du personnel. Dans certains cas, des programmes d'éducation à l'intention de la communauté ont également été mis en place.

> Dans l'immédiat, ces projets ont provoqué des changements majeurs dans un certain nombre de domaines. Entre autres transformations essentielles, citons la création d'espaces réservés au stockage des collections, l'ouverture de laboratoires, l'élaboration de systèmes pour inventorier et enregistrer les objets, ainsi que de bases de données pour gérer des informations issues de divers horizons. En outre, les expositions et les programmes éducatifs qui ont été montés d'une part, et les travaux qui ont été organisés d'autre part, ont permis aux professionnels de musée dans chaque spécialité de participer aux différents programmes constitutifs du projet central.

> À ce jour, le personnel des musées, tout comme les experts extérieurs, se montrent extrêmement satisfaits des résultats. Parallèlement, la demande de projets de développement similaires est en augmentation ces dernières années chez les autres institutions en charge du patrimoine.